

**UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE**

DESS Acteur international dans le domaine des Langues

INGENIERIE DE LA FORMATION

Traductologie

Sonia Chirú Prudham

Dossier préparé par

Florent DUREL

Ingénieur d'Etudes et de Recherche - CLA Besançon
Centre de Langues de l'Université de Brême (Allemagne)

SOMMAIRE

CHOIX DU SUJET	3
1. CADRE INSTITUTIONNEL ET PEDAGOGIQUE	3
2. OBJECTIFS DE LA FORMATION	4
3. PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION DANS LE COURS DE LECTURE	5
4. ACTIVITES PEDAGOGIQUES	7
5. CONCLUSION	12
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE	13
ANNEXES I à III	14

CHOIX DU SUJET

Sujet n°3, p. 39 : *Intégrer la traduction dans l'enseignement de la langue étrangère (...)*

1. CADRE INSTITUTIONNEL ET PEDAGOGIQUE

Institut Français de Brême (RFA)

L'intégration de la traduction dans les activités pédagogiques développées au sein du projet pilote de l'Institut Français de Brême en coopération avec le Centre de langues de l'Université de Brême¹ est une problématique qui a connu un regain d'intérêt au moment où l'Université, après la mise en place d'un certain nombre de cours d'enseignement du français dans une perspective généraliste et communicative, a chargé l'Institut de réfléchir à une offre plus ciblée à destination des germanistes, des anglicistes et des historiens ayant à préparer dès le premier cycle un *Schein* (une UV) de *lecture de textes de spécialité* en français. On a donc affaire, depuis 98/99, à une demande de non-spécialistes du français, en majorité des débutants, devant maîtriser les bases de la lecture et de la compréhension écrite de textes spécialisés susceptibles d'apporter des éclairages dans leurs matières respectives.

Ce cours a été baptisé par l'Université, au titre d'une expérience pilote confiée à l'Institut Français, du nom de *Lesekurs* (cours de lecture). Les étudiants, environ 10 personnes, suivent le cours durant 2 semestres universitaires, soit 2 X 28 heures (à raison de 2 heures par semaine).

¹ Cf. VELTCHEFF Caroline, DUREL Florent, 1999, *Le français pour les études et la profession / Projet -pilote de l'Institut Français de Brême en coopération avec le Centre de langues de l'Université de Brême* [documentation disponible au CLA Besançon].

2. OBJECTIFS DE LA FORMATION

Compétence communicative/compétence de lecture

Le groupe constitué majoritairement d'étudiants linguistes débutant en français ou disposant de deux années de français scolaire au plus doit acquérir deux types de compétences distinctes :

- une *compétence minimale en expression et en compréhension orales* nécessaire à divers niveaux : compréhension des consignes de travail, du « vocabulaire de la classe » d'une part, expression de la demande de renseignements et d'informations sur tel ou tel thème, publication, ouvrage, auteur, etc., notamment dans le but de s'informer le cas échéant auprès d'institutions françaises ou francophones d'autre part. Cette compétence, au reste, n'est pas la compétence recherchée prioritairement dans ce cours ; elle est issue de la réflexion autour de l'autonomisation de l'étudiant, lequel doit être capable d'organiser ses recherches et d'accéder lui-même à des sources ;
- une *compétence de compréhension écrite, dite de lecture*, reposant sur la maîtrise de techniques de lecture et devant amener progressivement les étudiants à s'orienter dans une table des matières, un texte, un article, voire un ouvrage spécialisé de langue française ; à en tirer tant au niveau de la lecture de l'ensemble que de passages particuliers des informations susceptibles d'être exploitées dans la langue maternelle sous forme de résumés, passages reformulés ou traduits, listes terminologiques bilingues à orientation spécifique (« fachorientiert »), constitution de bibliographies.

Cette seconde série d'objectifs, développés sur deux semestres, doit être ramenée à un volume de 28 heures. C'est cette période que nous prenons comme référence pour organiser la mise en œuvre d'activités progressives en lecture / traduction.

3. PROBLEMATIQUE DE LA TRADUCTION DANS LE COURS DE LECTURE

Une approche de la lecture, conçue comme un savoir-faire à développer à partir de connaissances quasi nulles en français, incite l'enseignant à s'interroger sur les compétences mises en œuvre quand on est amené à pratiquer la lecture dans une langue étrangère. Citons entre autres des capacités aussi différentes que la reconnaissance du genre de l'écrit étudié (article, passage d'un essai, transcription d'un cours magistral), que celle du type de discours (narratif, discursif, argumentatif), ce qui ne dit rien encore du thème ou du champ disciplinaire dans lequel un passage étudié s'inscrit... Quant à la langue elle-même (de la vulgarisation à la spécialisation fortement marquée) et à son fonctionnement (syntaxe, champ lexicaux, problèmes de polysémie, acceptions particulières d'auteurs, système de la connotation), ils sont à faire percevoir comme des réalités à analyser en soi, mais aussi inséparables de ce que l'on peut appeler le type d'écrit et son économie.

La traduction, dans ces circonstances, peut être envisagée dès les premières séances comme un soutien intensif à la description du langage et à l'acquisition des bases en grammaire. Ceci est d'autant plus performant qu'on inscrit la progression dans une perspective comparatiste de l'apprentissage linguistique et culturel et que, pour des germanistes et des anglicistes, il est intéressant d'envisager la langue-source (ici le français) dans ses aspects contrastifs, distinctifs par rapport à la langue-cible (ici la langue maternelle, l'allemand). Cet apport spécifique de la traduction est à faire percevoir par l'enseignant comme une compétence différente de celle atteinte au terme d'un apprentissage communicatif (d'ailleurs secondaire dans ce cours) dans la mesure où la méthodologie générale se voit soutenue par le recours constant à la langue maternelle (ce qui est bien loin des principes à l'œuvre en didactique du FLE actuellement).

Ce recentrage des activités d'apprentissage sur la capacité à comprendre l'écrit et à le reformuler en langue maternelle amène l'enseignant et les étudiants à s'interroger sur leurs connaissances en culture générale, aussi bien francophone que maternelle, et est censé les pousser à s'investir également dans leur discipline principale (germanistique, anglistique, histoire). Ainsi, ce qui est intéressant, c'est, pour faire écho aux lignes de Karla Déjean le Féal, l'objectif qu'en cours de lecture, on est non seulement formé à comprendre des *phrases linguistiquement correctes*, mais aussi des *énoncés culturels* marqués, où

« la masse des connaissances à mettre en œuvre et la puissance du raisonnement requise [augmentent] forcément avec la complexité cognitive et linguistique du matériel pédagogique choisi, (...) »².

² DEJEAN LE FEAL Karla, 1987 : 109.

On est donc amené à penser que la traduction s'inscrit dans une démarche d'apprentissage de la lecture et peut même constituer l'armature d'une progression linguistique et culturelle en langue étrangère.

4. ACTIVITES PEDAGOGIQUES

Cadre pédagogique

On rappelle que le cours pris en charge par l'Institut Français pour le compte du Département n°10 « Sprach- und Literaturwissenschaften » de l'Université de Brême s'étend pour les étudiants sur deux semestres (2 X 28h), ce qui laisse, en volume horaire pur consacré à la lecture, environ 2 X 14h à côté du même volume consacré à l'apprentissage communicatif où le recours à la langue maternelle est moins fréquent et les supports plus variés et moins spécifiques.

L'enjeu est d'ailleurs de progresser aussi bien et aussi rapidement dans ces deux domaines. C'est pourquoi les activités de traduction ou d'interprétation doivent tenir compte aussi bien de la progression linguistique en apprentissage de type communicatif que des progrès dans la lecture et la maîtrise de l'écrit. Elles doivent aussi les promouvoir.

4.1. 1^{er} SEMESTRE (14h)

Méthodologie et matériels

On développe durant ce premier semestre des activités à la fois de compréhension de la langue de spécialité et de sensibilisation à la traduction/interprétation (pratiquée d'abord à des fins pédagogiques). Le début se fait avec des documents très courts, issus de l'actualité politique, culturelle, sociale française ou franco-allemande grâce auxquels on développe et on essaie des *techniques de lecture*. On utilise prioritairement des coupures de presse, des extraits d'articles journalistiques spécialisés : *Revue de la Presse* qui offre en encart les termes-clés traduits en allemand ; *Le Monde diplomatique* dont certains articles sont repris intégralement en allemand par la *Tageszeitung (TAZ)* ; des documents pédagogisés aux objectifs similaires dans les deux langues (petits dialogues, lettres formelles, présentation de monuments, de personnages, d'événements historiques, etc.).

- Approche lecture/catégories grammaticales

L'objectif est de couvrir certains éléments de la grammaire de base en partant des catégories de mots : reconnaissance du verbe, du nom, de l'adjectif, des prépositions, etc. Des comparaisons de phrases extraites de la presse, mais aussi d'exercices structuraux dans les deux langues (utiliser deux grammaires avec exercices), amènent à générer pour chaque groupe fonctionnel de la phrase une liste d'exemples attestés,

où peuvent apparaître des contrastes et des différences d'emploi (par ex. les systèmes prépositionnels en français et en allemand). La rigueur d'apprentissage joue ici à plein, puisqu'il s'agit d'amener les étudiants à travailler la description de la langue de manière méthodique, ce qui sous-entend qu'on fasse des choix quant aux objectifs en compréhension écrite.

Cette activité revient naturellement très fréquemment et ne saurait être l'objet d'une séquence isolée. A terme d'ailleurs, sur deux semestres ou plus si les étudiants linguistes poursuivent leurs efforts dans ce sens, on vise une compétence métalinguistique consistant à savoir *parler de la langue étrangère* en termes scientifiques.

> ANNEXE I - Dossier pédagogique

La recherche d'une documentation bilingue est toujours d'un grand intérêt pédagogique : elle sécurise les étudiants et l'enseignant ; elle est source de nombreuses activités interlinguales où l'accès à la culture étrangère est également facilité. La conception de grilles de grammaire comparée traitant chacune des points essentiels de la grammaire est une démarche à long terme visant pour chaque étudiant à constituer « sa » grammaire textuelle.

- **Approche lecture/syntaxe**

A un autre niveau de description, l'étude de groupes syntaxiques standard peut faire aussi appel à la traduction pédagogique interlinguale afin de créer des ponts de compréhension plus sûrs entre le français et l'allemand. On s'est donné par exemple l'occasion de comparer la formation de la proposition participiale dans les deux langues et d'en constater, notamment d'après les dires des étudiants germanistes, la rareté en allemand, ce qui n'est pas le cas en français où elle concurrence la proposition relative. De même que pour l'apprentissage des catégories, les exercices de transcodage vers l'allemand doivent être fréquemment essayés et leur résultat analysé par l'enseignant et les apprenants. La question notamment de la compétence en langue maternelle est posée par ce que Marie-José Capelle nomme la « compétence interprétative » de l'apprenant³.

- **Approche lecture/lexicologie**

Un autre aspect de la description de la langue et du langage est celui de la formation des mots selon leur catégorie. On étudie les phénomènes de nominalisation, de verbalisation, de dérivation adjectivale, adverbiale.

³ Cf. à ce propos : CAPELLE Marie-José, 1987 : 131-132.

La compréhension de termes de formation spécifique, la constitution de paradigmes et de champs lexicaux peuvent se faire aussi en recourant à la traduction et, par exemple, en travaillant à partir de listes bibliographiques relevant du même champ dans les deux langues, de définitions que l'on fait élaborer et vérifier ou même d'usages que l'on compare chez plusieurs auteurs. L'interprétation (considérée comme une compétence orale en langue maternelle) joue alors un rôle dans la recherche du sens des termes dans leur contexte et cette démarche est souvent l'occasion d'observer la capacité polysémique d'un terme important et de voir à quels termes il renvoie en langue maternelle.

Le recours à la langue maternelle est aussi l'occasion de réfléchir aux registres lexicaux ; l'échange locuteur francophone/locuteur germanophone, par le biais de la traduction en allemand, incite les étudiants à se poser la question des niveaux de langue, et, bien plus qu'une simple traduction mot à mot (transcodage de mots), leur fait envisager des entités discursives dans leur cotexte.

4.2. 2^e SEMESTRE (14h)

Méthodologie et matériels

Le deuxième semestre fait appel à un matériel plus complexe, de difficulté plus grande où la *scientificité* de l'écrit est plus marquée. Les étudiants sont chargés (avec plus ou moins de succès) de rassembler durant la pause intersemestrielle un ensemble de textes en français en rapport avec leur matière d'origine. Les historiens ont l'embarras du choix, les germanistes et les anglicistes l'ont relativement moins. L'idée est que ces matériels soient d'un intérêt réel pour leurs études et leur information personnelle. L'Internet peut également être mis à contribution, notamment dans le cas où une documentation authentiquement bilingue peut être sélectionnée (par ex. recherche d'informations institutionnelles européennes bilingues). Enfin, chaque étudiant a le devoir de répertorier précisément ses sources et de classer les documents selon leur difficulté (perçue) dans un dossier.

> ANNEXE II - Dossier « Allemagne » (Choix de textes en français)

Nous présentons, ici incomplet, un mini -dossier sur l'Allemagne vue par la presse française. C'est dans ce sens que les étudiants ont à s'informer et à constituer leur documentation. Pédagogiquement, on part du principe que la familiarisation en français obtenue par croisement de sources dynamise l'acquisition lexicale, la perception de styles propres et la compréhension de ce qu'est l'élaboration d'un point de vue.

- Approche lecture/analyse documentaire/bibliographies

Une mise en route du semestre consiste, par exemple sur trois séances (3 X 1h), à présenter chacun ses documents (ce qui est en soi un savoir-faire langagier à développer en communication orale : auteur, titre, année, type de publication) et à les confronter à ceux des autres. Un tri doit être opéré en vue de mettre sur pied de petites bibliographies communes, si possible par thème ou à partir d'un mot-clé (par exemple, la « Résistance », « Freud », les « Relations franco-allemandes depuis la guerre », etc.). La traduction intervient au niveau du travail sur les titres des ouvrages, les mots-clés, que l'on cherchera à expliciter, voire, en simplifiant le propos d'origine, sous forme d'une note de lecture ou compte-rendu du document en allemand. On se réfère dans ce cas à la *traduction interprétative* décrite par Elisabeth Lavault suivant laquelle

« Ce qui importe en premier lieu, c'est de saisir [le] sens dans sa totalité afin de pouvoir le communiquer en utilisant les éléments d'un autre système linguistique »⁴.

- Approche lecture/retraduction écrite

Idéalement, avec des étudiants plus chevronnés, on peut utiliser ces petits écrits en langue maternelle pour les passer de nouveau en français. La perspective communicative est alors inverse, puisque c'est le français qui redevient la langue-cible et que le travail sur la compétence de communication écrite en français reprend toute son importance.

Même genre de travail avec des textes originaux en allemand, où la comparaison de séquences prises en charge par les apprenants et de séquences traduites sinon officiellement du moins par l'enseignant natif, est l'occasion d'approfondir de nombreux aspects morpho-syntaxiques et sémantiques.

> ANNEXE III - Choix de textes en allemand

On demande aux étudiants de préparer la traduction d'un court passage à deux en autonomie (s'aider du matériel d'apprentissage disponible au Centre d'Auto -apprentissage de l'Institut).
On compare par la suite avec la production de l'enseignant.

- Approche lecture/oralisation

Avec des documents en français complexes, la traduction peut mettre à profit la lecture sélective en orientant la recherche sur les éléments transparents, culturellement reconnus, ainsi que sur les marqueurs discursifs essentiels (éléments de la logique textuelle, base temporelle et jeu des temps du texte, modalisateurs, dates),

⁴ LAVAULT Elisabeth, 1987 : 121.

susceptibles d'initier les apprenants au jeu de l'interprétation (expression orale « guidée »). Celle-ci sera préparée à partir d'une mise en forme de notes personnelles comprenant des contraintes du type : respecter l'ordre du texte, éliminer les citations ou toute autre information secondaire, reconstruire précisément la logique du texte à l'oral en langue maternelle. Il n'est pas inutile d'enregistrer sur K7 audio ou vidéo les prestations (qui n'excèdent pas 2 mn) afin de les comparer et de retravailler la cohérence discursive, la précision terminologique, tout type d'élément nécessaire à l'élaboration d'un cadre énonciatif fidèle à l'original et cohérent en langue maternelle.

5. CONCLUSION

Le cours de lecture est destiné à permettre à des linguistes (germanistes ou anglicistes) et à des historiens d'accéder à la maîtrise de documents écrits plus ou moins complexes et de plus ou moins grande scientificité. Dans la pratique pédagogique développée à l'Institut Français de Brême, l'apprentissage de la lecture à de grands débutants en français est l'occasion de faire une place privilégiée à la traduction en tant que principe d'approche de la langue, de consolidation/vérification des bases et des acquis et finalement en tant que mode d'exploitation des ressources à des fins diplômantes pour les étudiants.

Ce que la traduction nous enseigne, c'est qu'elle n'est pas l'ennemie de la communication et de l'apprentissage communicatif. Elle est à l'œuvre au contraire dès les débuts en expression et en compréhension écrites et orales et donne accès, selon les exercices, à divers niveaux de fonctionnement de la langue. *In fine*, elle fait le lien (en évitant bien des périphrases inutiles) avec le niveau supérieur de la compréhension, à savoir celui qui fait d'un ensemble de signes agencés un message particulier. Or ce message étant approprié de fait par autrui, ce qui est intéressant d'observer, c'est le phénomène de coproduction de ce message permis par la traduction. En DLE, dans une perspective interculturelle que l'on fonde sur la communication interlinguale, la traduction (et bien entendu l'interprétation) peut ou pourrait, élevée au rang de pratique génératrice d'activités d'approfondissement culturel et linguistique, contribuer plus largement qu'aujourd'hui à l'intercompréhension des cultures et des langues. La coproduction du discours (phénomène bien connu en linguistique énonciative) déboucherait alors, par le truchement de la traduction/interprétation, sur la coproduction des idées et de la vision du monde. C'est d'ores et déjà un point auquel l'entente linguistique européenne ne peut se soustraire, ce sera pour demain un enjeu mondial.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Ordre onomachronologique

- BEAUME Edmond**, 1986, *La lecture / Préalables à sa pédagogie*, AFL, Paris, 215 pages.
- BESSE Henri**, **GALISSON Robert** (Dir.), 1980, *Polémique en didactique / Du renouveau en question*, Cle International, Paris, 144 pages.
- CALLAMAND Monique**, 1989, *Grammaire vivante du français*, Larousse FLE / Diffusion CLE International, Paris, 252 pages.
- CAPELLE Marie-José**, 1987, « Un pas vers la traduction interprétative » in **LE FRANÇAIS DANS LE MONDE**, 1987, *Retour à la traduction*, Hachette (coll. Recherches et Applications), Paris : 128-135.
- CORTES Jacques** et alii, 1987, *Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues*, Didier-Crédif, Paris, 231 pages.
- COTENTIN-REY Ghislaine**, 1995, *Le résumé, le compte-rendu, la synthèse*, CLE International, Paris, 159 pages.
- DEJEAN LE FEAL Karla**, 1987, « Traduction pédagogique et traduction professionnelle » in **LE FRANÇAIS DANS LE MONDE**, 1987, *Retour à la traduction*, Hachette (coll. Recherches et Applications), Paris : 107-112.
- HADJI Charles**, 1989, *L'évaluation, règles du jeu*, ESF Editeur, Paris.
- HADJI Charles**, 1992 (rééd. 1995), *penser et agir l'éducation*, ESF Editeur (coll. Pédagogies), Paris, 180 pages.
- HAGEGE Claude**, 1987, *Le français et les siècles*, Odile Jacob (coll. Points), Paris, 314 pages.
- LAVAUULT Elisabeth**, 1987, « Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction ? » in **LE FRANÇAIS DANS LE MONDE**, 1987, *Retour à la traduction*, Hachette (coll. Recherches et Applications), Paris : 119-127.
- MEIRIEU Philippe (Coord.)**, 1988, *Différencier la pédagogie / Pourquoi ? / Comment ?*, CRDP Lyon, Lyon, 157 pages.
- MEIRIEU Philippe**, 1990, *Enseigner, scénario pour un métier nouveau* (3^e éd.), ESF Editeur, Paris.
- MEIRIEU Philippe**, 1991, *Apprendre oui, mais comment?* (8^e éd.), ESF Editeur, Paris.
- MOIRAND Sophie** et alii (Coord.), 1989, *... et la grammaire*, **LE FRANÇAIS DANS LE MONDE / N° SPECIAL** / Février-Mars 1989, Edicef, Paris, 208 pages.
- MONNERIE-GOARIN Annie**, 1989, *Le français au présent / grammaire / français langue étrangère*, Didier-Alliance Française, Paris.
- PORCHER Louis**, 1995, *Le français langue étrangère*, Hachette Education, Paris, 105 pages.
- VIGNER Gérard**, 1996, *écrire pour convaincre*, Hachette FLE (coll. Activités), Paris, 110 pages.
- ZARATE Geneviève**, 1993, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier (coll. Crédif Essais), Paris, 128 pages.

ANNEXES

Choix de documents pour le cours de lecture

ANNEXE I (4 pages) - Dossier pédagogique

Dossier pédagogique préparé par Geneviève Warland (Université de Brême) :

- *Le Château de Grignan / Das Schloß von Grignan* - Dépliant touristique bilingue édité par le Conseil Général de la Drôme (romanistes faux débutants ; germanistes et anglicistes)
- 2 grilles de lecture/traduction : Dépliant du Château de Grignan ; texte de K. H. Götze

ANNEXE II (6 pages) - Dossier « Allemagne » (Choix de textes en français)

- *Qu'est-ce qu'un Allemand ?*, *La Lettre* de Jean Boissonnat, in : L'ENTREPRISE N°68, 05/91.
- *La bataille de la langue*, encart de Renaud Revel, in : L'EXPRESS, 04/11/99 : 7.
- *Droit du sol contre droit du sang*, article de Nathalie Versieux, in : L'EXPRESS, 04/11/99 : 21.
- *Sus au « denglish »*, article de Claire Chartier, in : L'EXPRESS, 04/11/99 : 23.
- *Le « pays autre » de l'Europe*, extrait d'un article de fond d'Alfred Grosser, in : L'EXPRESS, 04/11/99 : 37.
- *Les Allemands veulent être aimés*, article de Rudolf von Thadden, in : Le Figaro, 15/11/99.

ANNEXE III (2 pages) - Choix de textes en allemand

- *Jospin steuert neuen Europa-Kurs an*, in : Weser Kurier, 02/06/97 : 1.
- *Premières impressions d'un cours de langue par un lecteur d'allemand à l'Université de Nice* in : GÖTZE Karl Heinz, 1993, *Französische Affairen. Ansichten von Frankreich*, Fischer Taschenbuch Verlag n° 12475, Frankfurt/Main, Allemagne : 72-74.
(romanistes avancés)